

Accostage

Tribune – Edito - Ndimby A. & Patrick A. – 24/11/11

Aujourd'hui, un joyeux drille de la classe politique se rappelle à notre bon souvenir. Bien qu'il soit arrivé en retard à l'aéroport d'Orly, Didier Ratsiraka a enfin échappé aux NOTAMisation dont se rendent coutumiers les tenants du pouvoir depuis un certain temps, et il a pu embarquer sur l'avion CorsairFly à destination d'Antananarivo. Quelle que soit la position que le pouvoir actuel adoptera vis-à-vis de lui, l'arrivée de Didier Ratsiraka constitue un fait nouveau qui va immanquablement influencer sur la suite de la transition, et devrait être un facteur perturbant à court et moyen terme pour le régime en place.

Les partisans de l'Amiral ont déjà été rameutés pour lui réserver un accueil triomphal. Excellent calcul : l'Amiral a pris un vol qui le fait arriver en plein jour, et qui permet de s'assurer une affluence maximale, comme au bon vieux temps. Sans oublier que la lumière diurne aidera à compenser sa vue que l'on sait devenue peu performante.

Le parcours alambiqué qui a été programmé ce jour pour aller de l'aéroport d'Ivato à Anosy est en tout cas révélateur de l'intention de faire de ce retour une marche triomphale à travers les quartiers. Si certains griots du régime de transition versaient dans leur habituel goût de la répression des rassemblements qui ne sont pas à la gloire du régime, il pourrait y avoir un risque d'affrontements. Si le régime décide de laisser le retour se faire - et c'est en tout cas ce qui est officiellement annoncé -, cela va booster l'assise de Didier Ratsiraka et renforcer l'opposition. Quoi qu'il fasse, le régime de transition sera embarrassé.

Leadership

Les légalistes, puis les trois mouvances par la suite ont toujours eu un problème de leadership. Comme tout régime autocratique, celui de Marc Ravalomanana s'était abstenu de préparer un dauphin. Son départ précipité n'a donc pas permis de positionner une personnalité précise comme leader, ce qui a laissé la porte ouverte à une guéguerre des chefs du TIM originel. Ceux-ci ont fini par se mettre des bâtons dans les roues et se neutraliser pour arriver au poste convoité de zanak'i dada préféré. Au niveau des trois mouvances, pour diverses raisons qui restent à analyser, Albert Zafy n'a jamais été capable d'assumer un leadership efficace au sein de l'opposition.

L'arrivée de Didier Ratsiraka va donc redonner un coup de fouet à l'opposition, en remettant dans le pays un chef de mouvance capable de rassembler les foules. L'expérience malgache montre qu'il faut trois choses pour mettre en difficultés un gouvernement. Primo, un thème fédérateur (mpangala-bato en 2002, Daewoo et Air Force One en 2009). Le manque de démocratie, les preuves de mauvaise gouvernance, les trafics, la corruption et la gabegie fournissent des dizaines de thèmes croustillants, pour peu qu'on veuille bien se donner la peine de les capitaliser. Secundo, une coalition de l'opposition. Et tertio, qui est le pendant du précédent, un leader fédérateur qui réussisse à rassembler autour de lui à la fois l'opposition et la foule. Didier Ratsiraka pourrait donc être tenté de combler le dernier point qui est l'élément manquant de la chaîne. Les événements semblent en tout cas aller dans ce sens, avec le ralliement accéléré des opposants à son idée de sommet des 4 chefs de mouvance à Antananarivo, et l'intention manifestée des fidèles du Magro de participer à son accueil du jour.

C'est donc un retour qui va gêner beaucoup de monde. Andry Rajoelina en premier lieu, car ce n'est pas Didier Ratsiraka qui va accepter facilement de se laisser mener en barque par le DJ. Le Premier ministre Omer Beriziky ensuite, car l'assise de son Gouvernement auquel ne participent ni les très proches de Didier Ratsiraka, ni ceux de Marc Ravalomanana, risque de souffrir des prises de position de l'Amiral qui ne va pas manquer de redemander une recomposition des cartes. Sans oublier les anciens alliés tels que Pierrot Rajaonarivelo, qui nourrit des ambitions mises sous l'éteignoir par l'Amiral en 2001 et qui ne compte certainement pas laisser passer sa chance. Il y a cependant une idée de solution pour que ce retour se fasse sereinement sans nuire au régime de transition, mais on se gardera pour l'heure de la citer ici pour ne pas précipiter des réactions épidermiques et hâtives dont le résultat serait qu'on n'aurait comme résultat que les effets indésirables de cette solution.

Revoir Didier Ratsiraka tremper dans le jeu politique est cependant assez cocasse. Voilà un homme qui a dirigé le pays pendant 21 ans, qui a été éjecté du pouvoir à deux reprises, qui est coupable de la majeure partie des problèmes de culture politique de ce pays (politisation de l'administration et de l'armée, népotisme, manipulation des élections, annulation de l'instruction civique), et qui arrive encore à attirer vers lui l'attention et les espoirs d'une partie de la population et de la classe politique. L'homme a été au centre

de toutes les crises de ce pays depuis 26 ans ; la diffusion d'une de ses déclarations a d'ailleurs été le déclencheur officiel de l'actuelle, dont il s'était un moment quasiment vanté de tirer les ficelles en coulisses ; cela ne l'empêche pas de pouvoir passer pour un sauveur potentiel.
Navigation militaro-judiciaire...

Quoiqu'on en dise cependant, en termes de sens politique et de finesse intellectuelle, Didier Ratsiraka est quand même à des longueurs d'avance devant les opposants actuels, et à des années-lumière devant Andry Rajoelina et sa clique. L'on se gardera alors de le sous-estimer et l'on retiendra qu'on n'imaginait guère en 1993 qu'il reviendrait en force dès 1996.

Plus spécifiquement, l'homme garde quelques atouts particuliers pour résoudre la complexe solution de l'armée. Des anciens de sa garde rapprochée ont joué un rôle clé dans le coup d'État de 2009 ; bon nombre des officiers arrêtés dans l'affaire de la BANI de novembre 2010 ont été ou sont encore des personnalités qui lui sont redevables. La tentation de se faire passer pour le grand humaniste réconciliateur qui aura obtenu leur libération doit certainement titiller l'amiral.

Celui-ci a d'ailleurs un problème similaire. S'il n'a jamais été poursuivi pour les événements de 1991 qui ont d'ailleurs été légalement amnistiés deux ans plus tard, il reste depuis 2003 sous le coup d'une condamnation par contumace à 10 ans de travaux forcés pour détournement de fonds à la Banque centrale. Les arrangements que son clan aura à mettre en forme avec la ministre Christine Razanamahasoa et ses affidés pourraient profiter aussi à Marc Ravalomanana, celui-là même qui l'avait chassé du pouvoir.
... et plus si affinités

Didier Ratsiraka n'a pas vocation à être un simple spectateur du jeu politique. Après avoir été obligé de sortir piteusement par la fenêtre à la suite des crises des 1991 et 2002 (1991 l'ayant toutefois autorisé à rester à la tête de l'État jusqu'à la fin de la transition), il est le genre de personne dont l'orgueil nourrit le rêve de revanche. Il avait réussi en 1997 pour rattraper 1991. Quels sont ces plans par rapport à 2002 ? Veut-il revenir dans la politique par la grande porte, afin d'en ressortir par la grande porte et clôturer en beauté une carrière politique somme toute impressionnante ? Ou bien dans son for intérieur, comme tous les dictateurs de l'époque qui nourrissaient l'ambition d'être Présidents à vie, Didier Ratsiraka caresse-t-il l'espoir de finir ses jours au pouvoir ?

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Accostage,16712.html>